

Les douze Journées érotiques de Mayeux

Émile Debraux

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Chapitre 8.

Lors m'approchant de la belle endormie,
Et d'une main qu'amour rendait hardie,
Je découvris ses plus secrets appas.
Dormoit toujours la gentille pucelle.

Après les trois journées glorieuses dans lesquelles notre héros s'était illustré au point que toutes les femmes raffolaient de lui, Mayeux reçut un billet parfumé, signé par une jolie femme qui l'invitait à un souper délicat, tête-à-tête avec elle. Il ne faillit point à s'y rendre : il est d'abord introduit par une jeune soubrette au minois égrillard, à laquelle il fait des agaceries qui ne sont pas trop mal reçues ; il va poursuivre ses galantes entreprises, mais la maîtresse qui avait entendu sonner arrive et interromps notre homme qui, en la voyant reste frappé d'admiration : Figurez-vous une brune de 26 ans, aux yeux vifs, au corps souple, à la démarche voluptueuse, et vous jugerez quel effet elle dût produire. Ce fut au point qu'il lui donna à peine le temps d'arriver à son appartement où, la prenant dans ses bras musculeux il l'enlève en la renversant sur le lit, et lui plonge son dard écumant, jusqu'aux gardes malgré l'étroitesse du lieu qu'il envahit ; il recommence cette manœuvre trois fois ; et, après le souper, animé par le vin et les liqueurs, le même nombre de sacrifices arrose la victime.

Vous allez croire qu'un travail de cette nature a épuisé ses forces ; mais, comme hercule il est infatigable. L'heure du départ est arrivé, il sort de l'appartement, traverse plusieurs pièces sans

rencontrer la soubrette à laquelle il aurait voulu dire deux mots. Il la cherche et finit par trouver sa chambre : il entre. Fatiguée, elle s'était étendue sur son lit, la tête appuyée sur un de ses bras, la gorge entièrement découverte, et paraissant plongée dans le plus profond sommeil. Mayeux s'approche, baise ses tétons charmans, soulève sa chemise et découvre au dessous d'une motte fortement ombragée, une fente mignonne dans laquelle il ne peut s'empêcher de glisser une langue active et frétillante. Enflammé, bouillant d'ardeur, et bandant comme un Carme c'est à ce moment qu'il s'écrie :

La bonne est-elle bonne, nom de D...!!!

Chapitre 9.

La lune dans son plein
De ton beau cul est le parfait modèle.
La lune est blanche, et ton cul de satin
Est aussi blanc, est aussi joufflu qu'elle.

C'est envain que les envieux et les esprits mal faits veulent comparer Roquelaure à mon héros qui ne lui ressemble que par la pine. Roquelaure n'avait pas l'avantage d'être bossu comme Mayeux ; il avait le nez plat, le visage commun ; il avait de l'esprit comme un putassier du tems de Louis quatorze, mais approche-t-il de l'inimitable Mayeux ? Impossible ! Roquelaure avait en outre le défaut de puer et d'être noble, Duc et Pair !

Pour avoir une idée de sa délicatesse suivons Mayeux dans la chambre d'une grisette qu'il vient d'enlever à un sergent de la

garde Municipale.

Un Roquelaure se fut couché, eut dérangé une chaise, un rien qui aurait trahi l'infidélité de la maîtresse du soldat chargé de la morale publique, mais Mayeux ! il place la belle en batterie et termine en l'admirant, le couplet qui nous sert d'épigraphe :

Ah ! si de la lune ton cul,
Avait la hauteur importune
Je serai un homme perdu :
Car aujourd'hui je prends ton cul
Et je ne puis prendre la lune !

mais la jouissance le suffoque et il décharge en disant : Tu n'es pas piquée des vers ! Nom de D...!

Chapitre 10.

J'aime les rapprochemens entre les grands hommes, et je comprends sous ce titre tous les hommes qu'une qualité éminente distingue. Un mot d'eux donne la mesure de leur génie et prouve qu'ils ont la connaissance de leur force. Bonaparte surtout, est renommé pour ces mots où se peignait sa grande âme. Eh ! bien, j'ai un mot de Mayeux et un mot tout à fait caractéristique.

La S. Ernest voulait faire un choix parmi trois jeunes beautés pour en orner la couche d'un fouteur en toge Magistrat à réquisitoires mais qui quittait volontiers le palais de Justice pour le palais du cul.

Mayeux fut invité à foutre celle qui mériterait le plus par ses formes et son talent cet insigne honneur. Il s'installe dans un large fauteuil et fait mettre, nues, devant lui les trois concurrentes ; les six têtons, les six fesses, les six cuisses, les trois cons et le reste sont tour-à-tour admirés, tatonnés, chatouillés, baisottés, suçottés. Dans l'attente du choix de ce nouveau Paris, les beautés se disputent des charmes et joutent à qui en découvrira de nouveaux. Tout à coup comme animé du feu sacré Mayeux impose silence : on attend et chacune croit emporter la pomme, et il laisse enfin tomber ce mot heureux qui le peint : Tonnerre de D...! je les foutrai toutes trois !...

Chapitre 11.

Vous, ennemis du trou qui vesse
Vénus à rouvert ses boxons !
On nous disait : foutez en fesse.
Nous avons dit : foutons en cons !
Rassemblons les gouines éparses
Vivent les gueuses et les farces !
En avant ! courtons !
Défonçons les cons
À grands coups de cul, de pine, de roustons
Faisons cramper les garces !!

Mayeux ! c'est le caméléon de la volupté ; il prend toutes les formes qu'elle inspire pour contenter non-seulement ses sens, mais ceux aussi de la femme cent fois heureuse qui partage ses plaisirs. Qu'un Adonis se pavane sur un lit, grand comme un

chêne et froid comme un marbre, quelle jouissance procure-t-il à celle qui l'admire ; mais Mayeux souple comme un gant, facile comme un écureuil pose dans un même moment sa pine dans une bouche et sa langue dans un con, et fait passer par tous les plaisirs celle qui le possède, hélas ! un seul instant et les femmes pourraient préférer à ce mouvement perpétuel de fouterie, à ce bonheur donné par un bossu, les caresses bourgeoises, froides et guindées d'un homme qu'on trouve superbe parceque sa colonne vertébrale est droite comme un I ! non, les gaillardes s'y connaissent ; elles prient, elles pressent, elle obsèdent Mayeux, et savent tout ce qu'il promet, tout ce qu'il peut tenir quand il leur dit avec un charme tout irrésistible : « Allons nous faire des scélératesses ! Nom de D...!!

Chapitre 12.

Ôrage, ô désespoir, ô fortune ennemie,
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie !

Couvrons de voiles funèbres cette partie de notre ouvrage et plaignons la putain assez malheureuse pour méconnaitre un héros et pour mériter sa haine et sa vengeance !!

Une jeune fille avait séduit Mayeux, pour elle il avait fait bien des sacrifices, depuis 8 grands jours elle était l'objet unique de ses caresses, et les belles de Paris inquiètes, ne savaient si elles devaient ou non pleurer leur maître et leur ami. Mayeux avait mis sa nouvelle amie dans une fort jolie chambre et poussait la faiblesse jusqu'à céder à ses désirs en se montrant à elle en uniforme, bref, il arrive, mais plutot qu'elle ne l'attendait. Porteur

d'une double clef il entre doucement croyant la trouver endormie, mais il la trouve à bidet sur les genoux d'un ex garde du corps qui devait la vie à la générosité de Mayeux… l'éclair est moins prompt, la foudre est moins terrible, il dégaine son briquet et d'un coup de revers il sépare la pine des couilles du suborneur et ne fait qu'un seul trou des deux trous de la coquine. À leurs cris on accourt, les plus empressés vont chercher la Police, qui voyant qu'il ne s'agit pas de république mais de culs, ne juge pas à propos d'y fourrer son nez et Mayeux, terrible, le sabre nu et sanglant à la main, traverse la foule étonnée en criant d'une voix de Stentor : « Avec un Garde du corps… Tonnerre de D…!!!

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Les_douze_Journ%C3%A9es_%C3%A9rotiques_de_Mayeux. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.